

Ce n'est qu'avec une certaine appréhension que nous osons contredire M. l'abbé Guillon. Écrivant à l'époque, vivant sur les lieux, entouré des hommes qui avaient joué un rôle dans la Révolution, l'auteur du *Siège de Lyon* devait être informé mieux que personne. Voilà cependant ce que nous lisons dans cet historien : il est question du *Courrier* :

Le successeur de Champagneux fut un prêtre sorti de la congrégation des Doctrinaires, nommé Laussel, qui devint ensuite l'ami de Chalier et le protégé de Marat... Il avoit pour collaborateur un ministre des Protestants de Lyon, Frossard, confident intime et coopérateur zélé de Roland... Rien de plus incendiaire, de plus dégoûtant d'ordures que les feuilles du journal qu'il donnoit sous le nom de *Carrier*, qui en étoit l'entrepreneur. C'étoit chaque jour une nouvelle invitation au meurtre ; il ne parloit que : « d'éventrer ; de livrer les cadavres aux sinistres corbeaux ; de mettre les boyaux en bandoulière ; de boire dans les crânes. »

*Histoire du Siège de Lyon* (par M. l'abbé Guillon). Paris, Lyon, 1797, an V, in-8, page 40.

Tel n'a jamais été le style du *Courrier de Lyon* sous M. Champagneux et bien moins encore sous ses successeurs. Jamais Carrier n'a prêté son nom à leur publication. M. l'abbé Guillon a évidemment confondu le *Courrier de Lyon* avec le *Journal de Lyon*, paru d'abord sous le nom de Prudhomme et créé par l'abbé Laussel. Quant aux deux successeurs de M. Champagneux, c'étaient Pitt et Planterre et non Laussel et Frossard. Nous n'aurions pas eu le document de M. Boissieux que le style et les idées du *Courrier*, depuis septembre 1790, nous auraient suffisamment montré que jamais Laussel n'avait travaillé à sa rédaction.

L'abbé Guillon prétend que le nombre des abonnés du *Courrier* fut toujours « très-petit » et que les successeurs de M. Champagneux furent soutenus par les Rollandins. Malgré la préface des œuvres de M<sup>me</sup> Rolland où M. Champagneux parle des bénéfices de son journal, nous penchons pour l'opinion de l'abbé Guillon. Le parti modéré avait d'autres feuilles et les clubistes de cette époque lisaient sans doute, mais ne s'abonnaient pas.

Un fils de M. Champagneux a épousé la fille unique de Madame Rolland.